

Les interférences d'ordre affectif

La boucle phonologique dépend du système auditif (l'ouïe et la répétition sub-vocale)

Le calepin visuo-spatial du système visuel (la vue et les images mentales)

L'administrateur central qui organise ces deux systèmes d'encodage suppose a priori une utilisation optimale des 5 sens par l'enfant (la perception du monde environnant) et d'une interaction entre sa mémoire à court terme et celle à long terme (faire des liens entre les différentes connaissances acquises au cours de son développement).

Lorsque dans l'environnement de l'enfant, il existe des situations douloureuses, chargées d'affects négatifs et angoissants (conflit familial, deuil, séparation, accident, maladie, secret de famille, précarité sociale et économique, carence éducative...), et que l'environnement familial n'arrive pas pour diverses raisons à le rassurer suffisamment, c'est toute la réalité extérieure qui devient source d'angoisses pour cet enfant, y compris la situation d'apprentissage et la relation aux autres.

L'utilisation de ses sens pour l'appréhender ne peut pas se faire totalement. L'enfant utilise des mécanismes de défense pour se protéger, en mettant hors de la conscience ce qui n'est pas supportable, il se « coupe » des stimulations extérieures douloureuses.

Cela entraîne alors une perte des informations reçues, une perte de la réflexion, une perte de la possibilité de faire du lien entre les représentations, d'associer les mots et les idées entre eux d'où un déficit d'encodage, de stockage et de traitement de l'information. On peut parler d'enfant « empêcher de penser » comme Serge Boimare l'a bien décrit dans ses ouvrages.

Lorsque l'esprit ne peut pas penser car quelque chose dans la vie de l'enfant est « impensable » jamais mis en mots pour X raisons : on peut parler de parasitage émotionnel, le corps prend la relève pour faire baisser la tension provoquée par ces angoisses à l'état brut (non pensées, non élaborées). L'enfant se sentant persécuté par ses ressentis, les projette sur son entourage :

-Soit dans une agitation motrice bruyante, à travers la violence verbale ou physique, des maux de ventre, des maux de tête, une énurésie, une encoprésie, etc....bref, c'est le corps qui parle.

-Soit au contraire l'enfant s'enferme dans une inhibition pathologique moins « gênante » pour le groupe-classe certes, mais tout aussi dangereuse pour sa santé psychique et son développement.

La relation à l'enseignant est alors extrêmement importante dans ces cas-là car il peut créer un climat de confiance avec l'élève et avec la classe, soutenir l'attention de l'enfant, mobiliser sa motivation, mettre en valeur ses réussites en lui apportant un espace de sécurité, de plaisir (au moyen d'aménagements pédagogiques sur lesquels vous allez réfléchir juste

après), dans lequel il s'autorisera à prendre les risques nécessaires à toute relation et à tout apprentissage.

D'où également l'importance de créer un climat de confiance avec la famille et c'est souvent ce qui est le plus difficile car la réaction « naturelle » consiste à faire porter la responsabilité sur l'autre (adulte, enfant, méthode....). Or, si eux-mêmes n'arrivent pas à sécuriser leur enfant, ils ont besoin d'aide, c'est là je pense que le psychologue scolaire peut intervenir pour vous aider.... à aider non seulement l'enfant mais aussi sa famille.

Repérer les troubles : cf. guide des enseignants p.15 à 17

PPRE, PAI, PPS troubles spécifiques des apprentissages (pdf. du 12/01/2012)

Faire intervenir le RASED pour ces aménagements : dépistage des troubles avec le bilan psy et aide à la mise en place des Projets avec le médecin scolaire et l'enseignant référent.

Pour aller plus loin :

-*Une petite psychologie de l'élève*, Jean-Luc AUBERT, 2007, DUNOD

-*Ces enfants empêchés de penser*, Serge BOIMARE, 2008, DUNOD

Un site intéressant : <http://www.pedagopsy.eu/>